

Théâtre du Rond-Point



DOSSIER DE PRESSE



GALA

CONCEPTION **JÉRÔME BEL**



PORTRAIT
JÉRÔME BEL
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

4 – 15 OCTOBRE 2017, 20H30

GÉNÉRALES DE PRESSE : 4 OCTOBRE À 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE DU ROND-POINT
CHRISTINE DELTERME RESPONSABLE PRESSE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
MARIE-LAURE VIOLETTE RESPONSABLE PRESSE THÉÂTRE DE LA VILLE

01 44 95 98 47
06 60 56 84 40
01 48 87 82 73

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
C.DELTERME@FESTIVAL-AUTOMNE.COM
MLVIOLETTE@THEATREDELAVILLE.COM

À PROPOS

Au commencement, un atelier mené avec des amateurs de la Seine-Saint-Denis. Personnalité singulière de la scène contemporaine, Jérôme Bel a travaillé jusque-là avec des danseurs professionnels, des acteurs handicapés mentaux ou des spectateurs. Il choisit de mêler dans ce *Gala* des professionnels et des amateurs, de tous âges et de toutes origines sociales et culturelles. Dans cette danse, pas de corps semblables, formatés. Les différents numéros n'appellent jamais au jugement. Ils soulignent la manière dont le répertoire culturel de chacun l'engage sur le plateau : dans la joie, l'envie de la perfection, la transfiguration, au cœur du partage politique qu'est la danse.

« C'est parce que chacun d'eux est unique qu'ils deviennent tout à coup égaux, dignes du même intérêt, explique Jérôme Bel. Égaux par l'unicité. Chacun devenant source de richesse, considérant que toute altérité est une promesse de richesse, pour tous les autres. » Il fait référence à la phrase de Beckett : « Essayer encore. Rater encore. Rater mieux. » pour illustrer ce tour de force, féroce et divertissant, profondément radical. Sans ironie, Jérôme Bel vise la performance d'un groupe d'individus émancipés sur un plateau nu. Son *Gala* réforme en profondeur le regard critique et le confort du spectateur.

PORTRAIT JÉRÔME BEL AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

Le chorégraphe Jérôme Bel, dont la collaboration avec le Festival d'Automne à Paris débute en 2004, présente huit pièces et un film emblématiques de son questionnement des codes de la scène et du spectacle.

Gala est le premier volet de ce Portrait.

Deux créations seront aussi présentées – dont une avec le Ballet de l'Opéra de Lyon – et deux pièces historiques jouées pour la première fois au Festival.

RETROUVEZ TOUTES LES DATES ET LIEUX EN PAGE TOURNÉE

GALA

CONCEPTION **JÉRÔME BEL**

ASSISTÉ DE **MAXIME KURVERS**

DE ET PAR (EN ALTERNANCE)

TAOUS ABBAS, GIOVANNA ADELAÏDE, RENÉ-EMMANUEL ADELAÏDE, FANNY ALTON, CÉDRIC ANDRIEUX, SHEILA ATALA, MICHÈLE BARGUES, RYO BEL, MALIK BENAZZOUZ, MANON BOUCHEMAL, NATHAN BOUCHEMAL, LA BOURETTE, VASSIA CHAVAROCHE, HOUDA DAUDI, MARIE COLIN, RAPHAËLLE DELAUNAY, SAMBOU DIALLO, DIOLA DJIBA, SHADÉ DJIBA, LAURA DOLLEY, NICOLE DUFAURE, CHIARA GALLERANI, NICOLAS GARSULT, LOLA GIANINA, STÉPHANIE GOMES, OLIVIER HOREAU, MARIE-YOLETTE JURA, SALVADOR KAMOUN, AKIRA LEE, ALDO LEE, FRANÇOISE LEGARDINIER, LUCAS LENÉE, NATHAN LENÉE, STELLA MORETTI AUDIFAX MOUMPOSSA, MAGALI SABY, MARLÈNE SALDANA, OLIVIANE SARAZIN, FRÉDÉRIC SEGUETTE, PIERRE TU, MARCELINE WEGROWE

COSTUMES
CONSEIL ARTISTIQUE ET DIRECTION
EXÉCUTIVE DE LA COMPAGNIE
ADMINISTRATION
RÉFÉRENT TECHNIQUE

LES DANSEURS

**REBECCA LEE
SANDRO GRANDO
GILLES GENTNER**

PRODUCTION R.B. JÉRÔME BEL, COPRODUCTION DANCE UMBRELLA (LONDRES), THEATERWORKS SINGAPORE / 72-13, KUNSTENFESTIVALDESARTS (BRUXELLES), TANZQUARTIER WIEN, NANTERRE-AMANDIERS - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL, FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS, THEATER CHUR (CHUR) ET TAK THEATER LIECHTENSTEIN (SCHAAN) - TANZPLAN OST, FONDAZIONE LA BIENNALE DI VENEZIA, THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS, HAU HEBBEL AM UFER (BERLIN), BIT TEATERGARASJEN (BERGEN), LA COMMUNE - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL / AUBERVILLIERS, TANZHAUS NRW (DÜSSELDORF), HOUSE ON FIRE, CORÉALISATION THÉÂTRE DU ROND-POINT - THÉÂTRE DE LA VILLE-PARIS - FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS AVEC LE SOUTIEN DU PROGRAMME CULTUREL DE L'UNION EUROPÉENNE, AVEC LE SOUTIEN DU CND - CENTRE NATIONAL DE LA DANSE / PANTIN ET DE LA MÉNAGERIE DE VERRE DANS LE CADRE DU STUDIOLAB, POUR LA MISE À DISPOSITION DE LEURS ESPACES DE RÉPÉTITIONS, LA COMPAGNIE REÇOIT LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION - DRAC ÎLE-DE-FRANCE EN TANT QUE COMPAGNIE CHORÉGRAPHIQUE CONVENTIONNÉE, DE L'INSTITUT FRANÇAIS - MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES POUR SES TOURNÉES À L'ÉTRANGER ET DE L'ONDA - OFFICE NATIONAL DE DIFFUSION ARTISTIQUE POUR SES TOURNÉES EN FRANCE

DURÉE : 1H15

LE SPECTACLE A ÉTÉ CRÉÉ LE 8 MAI 2015 AU KUNSTENFESTIVALDESARTS (BRUXELLES)

CONTACTS PRESSE

CHRISTINE DELTERME / RESPONSABLE PRESSE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
06 60 56 84 40 / C.DELTERME@FESTIVAL-AUTOMNE.COM
MARIE-LAURE VIOLETTE / RESPONSABLE PRESSE THÉÂTRE DE LA VILLE
01 48 87 82 73 / MLVIOLETTE@THEATREDELAVILLE.COM

EN SALLE RENAUD-BARRAULT (745 PLACES)

4 – 15 OCTOBRE 2017, 20H30

DIMANCHE 15H – RELÂCHE LES 8 ET 9 OCTOBRE

GÉNÉRALE DE PRESSE : MERCREDI 4 OCTOBRE À 20H30



PLEIN TARIF SALLE RENAUD-BARRAULT 38 €
TARIFS RÉDUITS : GROUPE (8 PERSONNES MINIMUM) 23 € / PLUS DE 60 ANS 28 €
DEMANDEURS D'EMPLOI 18 € / MOINS DE 30 ANS 16 € / CARTE IMAGINE R 12 €
RÉSERVATIONS 01 44 95 98 21 - WWW.THEATREDURONDPOINT.FR - WWW.FNAC.COM

ENTRETIEN AVEC JÉRÔME BEL

Depuis *Disabled Theater* et *Cour d'honneur*, votre recherche s'oriente de plus en plus vers une analyse du spectacle à partir des corps, des individus qui en sont le plus souvent exclus. Quels sont les enjeux politiques et esthétiques de *Gala* pour vous ?

Le projet *Gala* émerge d'une recherche, qui a eu lieu sur un temps assez long. À l'origine, Jeanne Balibar m'avait demandé de venir travailler avec elle à Montfermeil et à Clichy-sous-Bois pour accompagner des amateurs.

Je n'avais jamais fait ça – et il se trouve que par ailleurs, je n'enseigne pas. Mais dans ce contexte-là, j'avais l'impression que cela était possible : d'une part parce que Jeanne m'apportait tout sur un plateau, et d'autre part parce que ça me semblait être un lieu favorable pour traiter certains problèmes que je ressentais comme une possible limite de mon travail. Du coup j'ai sauté sur l'occasion ! Nous sommes partis tous les deux organiser ces ateliers, qui s'appelaient « ateliers danse et voix ». Lors de l'atelier, j'ai rencontré des gens – venus là parce qu'ils avaient un intérêt pour la danse et le chant – intérêt qui n'était d'ailleurs pas très bien défini. Pour ma part, je ne savais pas non plus ce que ça allait pouvoir donner, et la rencontre de ces « non-savoirs » a été très riche – très fragile aussi, nécessairement. J'ai donc décidé de poursuivre et d'en faire un spectacle professionnel – réalisé principalement avec des amateurs. *Gala*, en tant que spectacle, vient de cette expérience-là.

Ensuite, je me suis très vite aperçu que si je ne travaillais qu'avec des amateurs, le travail courait le risque d'être lu selon un prisme « social », qualificatif qui me semble réducteur. Mon travail est d'abord artistique, et conséquemment, social et politique. Afin d'éviter cette lecture, j'ai pensé qu'il fallait inviter des professionnels à participer au spectacle, afin d'effacer cette distinction amateur/professionnel ou social/artistique. J'ai le sentiment que si *Gala* peut avoir un sens, il se doit d'être l'occasion d'un rassemblement, non de l'exclusion de qui que ce soit. Du coup la distribution réunit des gens qui ne sont jamais montés sur scène et des gens dont c'est le travail – sans la moindre distinction.

Lors de l'atelier danse et voix, chacun des participants amenait une matière reliée à un contexte personnel, brossant des portraits subjectifs. Est-ce que cela forme encore un fil dramaturgique dans *Gala* ?

Par définition, ce sont des « amateurs » donc des gens qui aiment. Amateurs ne veut pas dire seulement « non professionnels », mais aussi – et il faut que cette dimension reste centrale – qui aiment, qui apprécient la danse, le spectacle. Du coup, dans la mesure où l'objectif n'est pas du tout d'en faire des professionnels, la recherche s'est appuyée sur ce qu'ils aimaient faire. Je leur ai demandé comment ils aimaient danser, quelles étaient leurs références, à quoi ils s'identifiaient. Est apparue très vite l'idée de danse comme culture plutôt que comme art : la culture de la danse. Comment des pratiques ou des formes savantes créées par des artistes se répandent dans la société ? Ça c'est une perspective assez passionnante. Je tournais déjà autour de ces questions, mais avec *Gala*, c'est beaucoup plus précis. Chacun porte des savoirs – non pas chorégraphiques, mais « dansés » – savoirs plus ou moins sophistiqués selon les personnes. L'enjeu de la pièce, c'est d'éviter les jugements. Ce qui est important, c'est ce que signifient ces danses : pas leurs qualités intrinsèques mais ce qu'elles expriment. Sachant que les professionnels aussi bien que les non professionnels sont aliénés à cet impératif de qualité, également soumis à la règle du « bien faire ».

Au fond, vous essayez de repartir de la danse en tant que « médium », en cherchant à souligner ce qu'elle transporte plutôt que la façon dont elle est effectuée.

La danse comme médium d'une expression subjective, c'est ça. Qu'est-ce qu'elle révèle, et qu'est-ce qu'elle permet à chacun d'entre nous d'exprimer ?

Du coup, tous les gens qui me disent « ah mais moi je ne sais pas danser », ça m'intéresse beaucoup : j'ai tendance à répondre « mais si » ; partir de cet impossible-là, de ce « je ne sais pas danser » pour dépasser la notion de jugement. Quelqu'un qui « danse mal », dans ma perspective, ça dit quelque chose : quelque chose de son rapport au corps, de sa culture, de son histoire personnelle.

J'ai appelé cette pièce *Gala*, parce que pour la première fois, j'utilise vraiment les ressorts, les outils que le spectacle me permet. J'ai utilisé ces ressorts pour la première fois avec *Disabled Theater*, parce que les acteurs handicapés m'y ont poussé, et que je les ai laissés faire. Donc j'accepte désormais d'utiliser le « pouvoir du théâtre » pour les gens qui n'ont habituellement pas accès à ces outils, qui ne sont pas dans le champ de la danse ou du théâtre en position de pouvoir. Avec *Gala*, j'essaie en quelque sorte de leur redonner des armes – de la musique, des costumes, un public...

La forme de *Gala*, dans l'imaginaire collectif, est également attachée à l'idée de celui de fin d'année – avec tout ce que cela porte de moyens pauvres et de formes hétérogènes. Est-ce que cet aspect vous a attiré dans l'idée de « gala » ?

L'idée de gala vient d'abord du format. Cela fait des années que j'ai envie d'utiliser un format fragmentaire, et que je m'interroge sur la prédominance du format d'à peu près une heure dans la danse contemporaine.

Il peut arriver qu'un artiste ait une idée, et qu'il en fasse une pièce. Mais parfois, on peut résoudre le problème que pose cette idée en cinq minutes ! Il n'y a pas forcément besoin d'en faire une pièce d'une heure...

Donc *Gala* rassemble plusieurs pièces de longueurs et d'esthétiques différentes.

Il y a une autre question qui me trotte dans la tête depuis des années, et qui peut se formuler très simplement : d'où me vient cette passion pour le théâtre ? Je sais – après avoir fait des films, travaillé dans des musées – que le théâtre est le lieu qui me convient, où je me sens le mieux, où je suis à ma place. J'ai essayé de voir ce qui avait pu faire événement pour moi ; j'ai cherché dans l'enfance une expérience décisive.

Et récemment je me suis aperçu que c'était le gala de danse de ma sœur : ces galas où l'on voit des enfants rangés par classe d'âge dansant comme ils le peuvent... Voilà, je dirais qu'il y a ces deux raisons : l'une, de format, l'autre, plus personnelle – un peu comme une scène primitive. Dans ce *Gala*, il y a une dimension de célébration, qui est due aux amateurs qui m'ont amené vers leur intérêt pour la danse ; cela s'était déjà produit – mais à mon insu – lors de la pièce avec les handicapés mentaux. Avant cette pièce, je faisais principalement parler les danseurs. Les handicapés mentaux ayant beaucoup de difficultés à s'exprimer par le biais du langage, c'est quand ils dansaient qu'ils étaient le plus... éloquents. Alors je les ai laissés danser...

Comment avez-vous travaillé avec les amateurs dans le sens de ce « non-jugement », sans mise en concurrence des « talents » ?

L'opération que je fais, c'est par rapport à la danse. L'idée n'est pas « tout le monde fait ce qu'il veut », mais tout le monde travaille par rapport à une référence, à une certaine culture.

Je leur fais traverser différentes possibilités de la danse : le ballet, la danse moderne, la pop, etc. Je les soumetts à ce filtre. Comme toujours, c'est la danse qui sert à dire quelque chose du monde.

Ma question a toujours été : qu'est-ce que c'est que ce dispositif de représentation, celui du théâtre occidental ? Je suis assigné à cette question. Mais tout le monde n'est pas relié au monde du spectacle. Il faut un minimum de désir – comme pour les spectateurs dans la salle d'ailleurs... S'ils sont assis dans la salle, ce n'est pas pour assister à un récital ou à un match de foot. De part et d'autre, ça ne peut marcher qu'avec des gens qui mettent en jeu un peu de leur désir. Et c'est le traitement de ce désir qui peut permettre de contrer la notion de jugement.

À propos de l'atelier danse et voix, un mot en particulier m'avait marqué, celui de « souveraineté » : rendre à l'individu sa souveraineté face aux codes du spectacle. Ne pas être parlé, agir par eux, mais pouvoir se les approprier.

C'est très important. Je leur en parle beaucoup. Le fait que les amateurs fassent autre chose dans la société – que le spectacle ne soit pas leur travail – fait que pour eux, c'est un endroit de liberté, de pur désir. Ce qui est en jeu en partant de ce désir, c'est aussi de sauver les pros : les amener à réinterroger le désir chez eux.

Qu'est-ce qu'ils font là au fond ? On travaille sur des questions toutes simples comme : « qu'est-ce qu'un tour » ? Le tour, c'est une sensation, c'est pour ça qu'un enfant de deux ans se met à tourner si on met de la musique. Et pourquoi ils tournent ? Parce que cela leur procure une sensation... Du coup, on travaille, par exemple, sur la pirouette – qui n'est jamais qu'une forme sophistiquée de tour. Le mot « pirouette », si c'est un mot technique de danse classique – évoque le fait de tourner pour tout le monde. Cela fait partie du langage commun. Je travaille là-dessus : comment une chose spécifique, appartenant à un champ défini, celui des « professionnels de la profession » pour citer Godard, est aussi utilisé en dehors de ce champ.

C'est ce que je disais au début sur les formes qui se répandent... La pièce travaille sur cet écart entre langage spécialisé et langage courant – entre culture d'avant-garde, de recherche, et culture populaire. L'objectif, c'est que ça s'adresse aux deux. Cela implique toute une politique en terme de production : nous allons jouer dans des lieux, des théâtres où je ne joue pas habituellement. En banlieue parisienne d'abord – grâce au festival d'Automne, qui fait en sorte que les pièces ne soient pas montrées qu'à Paris intra-muros, mais aussi à Cergy, à Créteil. C'est une économie passionnante en soi, qui nécessite d'utiliser d'autres méthodes, de changer les modes de production. Les questions artistiques reposent sur des questions de production et des questions économiques.

Personnellement, je sais que je tiens quelque chose lorsque le projet artistique change les « manières de faire » repose la question de l'organisation. Lorsque ça fait flancher le système, les habitudes, ça veut dire qu'on touche à quelque chose d'intéressant...

PROPOS RECUEILLIS PAR GILLES AMALVI POUR LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

JÉRÔME BEL

CONCEPTION

Jérôme Bel vit à Paris et travaille internationalement.

Sa première pièce, *Nom donné par l'auteur* (1994), est une chorégraphie d'objets. La seconde, *Jérôme Bel* (1995), est basée sur la totale nudité des interprètes. La troisième, *Shirtologie* (1997) met en scène un danseur portant plusieurs dizaines de tee-shirts. Le *Dernier Spectacle* (1998), en citant un solo de la chorégraphe Susanne Linke, mais aussi *Hamlet* ou André Agassi, essaie de définir une ontologie du spectacle vivant. La pièce *Xavier Le Roy* (2000) est signée par Jérôme Bel mais entièrement réalisée par le chorégraphe Xavier Le Roy. *The Show Must Go On* (2001) réunit vingt interprètes, dix-neuf chansons pop et un DJ. En 2004, invité par le ballet de l'Opéra de Paris, il produit *Véronique Doisneau* (2004), sur le travail de la danseuse du corps de ballet, Véronique Doisneau. *Isabel Torres* (2005) pour le ballet du Teatro Municipal de Rio de Janeiro est la version brésilienne de la production de l'Opéra de Paris. *Pichet Klunchun and Myself* (2005) est conçu à Bangkok avec le danseur traditionnel thaïlandais Pichet Klunchun. En 2009 est produit *Cédric Andrieux* (2009) danseur dans la Merce Cunningham Dance Company puis au Ballet de l'Opéra de Lyon. En 2010, il signe avec Anne-Teresa De Keersmaecker *3Abschied* (2010) à partir du *Chant de la Terre* de Gustav Mahler. En 2012, il crée *Disabled Theater* (2012), une pièce avec les acteurs professionnels handicapés mentaux du Theater Hora, compagnie basée à Zurich. Dans *Cour d'honneur* (2013) il met en scène quatorze spectateurs dans la Cour d'honneur du Palais des Papes au Festival d'Avignon. Les films de ses spectacles sont présentés lors de biennales d'art contemporain et dans des institutions muséales. Jérôme Bel a reçu un Bessie Award pour les représentations de *The Show Must Go On* à New York en 2005. En 2008 Jérôme Bel et Pichet Klunchun ont été récompensés par le Prix Routes Princesse Margriet pour la Diversité Culturelle (Fondation Européenne de la Culture) pour le spectacle *Pichet Klunchun and Myself*. En 2013, *Disabled Theater* a été sélectionné pour le Theaterreffen à Berlin et a reçu le Prix suisse de danse - Création actuelle de danse.

TOURNÉE *GALA*

4 JUILLET 2017	BUNDESKUNSTHALLE / BONN (ALLEMAGNE)
11 ET 12 JUILLET 2017	NOWY THEATER - CIALO/UMYSL FESTIVAL / VARSOVIE (POLOGNE)
19 ET 20 AOÛT 2017	GEORGE TOWN FESTIVAL / GEORGE TOWN (MALAISIE)
21 ET 22 NOVEMBRE 2017	LA COMÉDIE DE BÉTHUNE / BÉTHUNE (62)
25 NOVEMBRE 2017	THÉÂTRE DU BEAUVAISIS - FESTIVAL D'AUTOMNE / BEAUVAIS (60)
2 ET 3 DÉCEMBRE 2017	THÉÂTRE DU FIL DE L'EAU - FESTIVAL D'AUTOMNE / PANTIN (93)
9 DÉCEMBRE 2017	ESPACE 1789 - FESTIVAL D'AUTOMNE / SAINT-OUEN (93)
15 - 17 DÉCEMBRE 2017	KAAITHEATER / BRUXELLES (BELGIQUE)
22 ET 23 DÉCEMBRE 2017	MC93 - FESTIVAL D'AUTOMNE / BOBIGNY (93)
5 ET 6 JANVIER 2018	TRAFÖ / BUDAPEST (HONGRIE)
20 ET 21 JANVIER 2018	SAITAMA ARTS THEATER / SAITAMA (JAPON)

PORTRAIT JÉRÔME BEL AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

CÉDRIC ANDRIEUX

17 - 19 OCTOBRE 2017	THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES (78)
20 - 22 OCTOBRE 2017	THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN / PARIS (75)
14 NOVEMBRE 2017	THÉÂTRE DE CHELLES / CHELLES (77)
15 DÉCEMBRE 2017	ESPACE 1789 / SAINT-OUEN (93)

CRÉATION 2017 BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE LYON

29 NOVEMBRE - 2 DÉCEMBRE 2017	MAISON DES ARTS (AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE) / CRÉTEIL (94)
-------------------------------	--

DISABLED THEATER

6 - 9 OCTOBRE 2017	LA COMMUNE / AUBERVILLIERS (93)
3 - 6 NOVEMBRE 2017	THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN / PARIS (75)

FILM VÉRONIQUE DOISNEAU

5 NOVEMBRE 2017	THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN / PARIS (75)
-----------------	--

JÉRÔME BEL

2 - 6 NOVEMBRE 2017	THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN / PARIS (75)
---------------------	--

PICHET KLUNCHUN AND MYSELF

15 - 18 NOVEMBRE 2017	CENTRE POMPIDOU / PARIS (75)
-----------------------	------------------------------

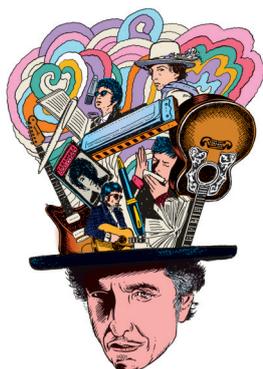
THE SHOW MUST GO ON

6 DÉCEMBRE 2017	L'APOSTROPHE / CERGY-PONTOISE (95)
8 ET 9 DÉCEMBRE 2017	THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES (78)
12 - 16 DÉCEMBRE 2017	MC93 (AVEC LE THÉÂTRE DE LA VILLE) / BOBIGNY (93)

UN SPECTACLE EN MOINS

8 - 10 DÉCEMBRE 2017	LA COMMUNE / AUBERVILLIERS (93)
----------------------	---------------------------------

À L’AFFICHE



TIMES ARE CHANGING **L’ADAMI FÊTE BOB DYLAN**

TEXTES ET MUSIQUES **BOB DYLAN**
CONCEPTION, CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE **JEAN-CLAUDE GALLOTTA**
MUSIQUE **MORIARTY**

AVEC LES DANSEURS DU GROUPE **ÉMILE DUBOIS** :
AGNÈS CANOVA, PAUL GOUËLLO, IBRAHIM GUËTISSI, GEORGIA IVES
FUXI LI, BERNARDITA MOYA ALCALDE, LILLOU NIANG, JÉRÉMY SILVETTI
GREYANO VACCARO, THIERRY VERGER, BEATRICE WARRAND
ET AVEC **LILA ABDELMOUMENE, THÉOPHILE ALEXANDRE**
JEAN-PIERRE KALFON, GEORGE MAC BRIAR, ABDEL-RAGYM MADI
BRÛNE RENAULT, MAGALI SABY, GUILLAUME VINCENT (DISTRIBUTION EN COURS)

18 ET 23 OCTOBRE, 20H30

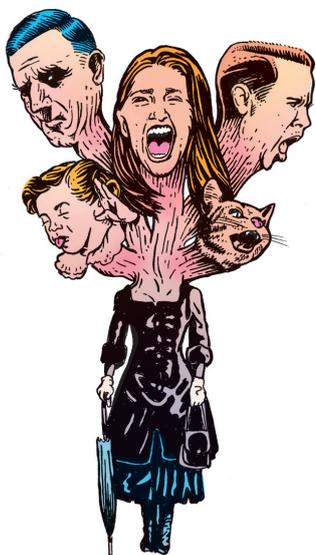


M.M.M.M. **(MARIE MADELEINE** **MARGUERITE DE MONTALTE)**

TEXTES, VOIX ET INTERPRÉTATION **JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT**
AVEC **THE DELANO ORCHESTRA**
COMPOSITION MUSICALE **ALEXANDRE ROCHON**

VIOLONCELLE, PIANO, CLAVIERS **GUILLAUME BONGIRAUD**
TROMPETTE, CLAVIERS **JULIEN QUINET**
GUITARE, PIANO, MACHINES **ALEXANDRE ROCHON**

20 ET 21 OCTOBRE, 20H30



UN ALBUM

UN SPECTACLE DE ET AVEC **LÆTITIA DOSCH**
CO-MISE EN SCÈNE ET AIDE À L’ÉCRITURE **YUVAL ROZMAN**

11 OCTOBRE – 5 NOVEMBRE, 20H30



COMPARUTION **IMMÉDIATE** **UNE JUSTICE SOCIALE ?**

DE **DOMINIQUE SIMONNOT**
MISE EN SCÈNE **MICHEL DIDYM**
COLLABORATION ARTISTIQUE ET INTERPRÉTATION **BRUNO RICCI**

27 SEPTEMBRE – 22 OCTOBRE, 20H30

CONTACTS PRESSE

HÉLÈNE DUCHARNE RESPONSABLE DU SERVICE PRESSE
CAMILLE CLAUDON CHARGÉE DES RELATIONS PRESSE
ÉLOÏSE SEIGNEUR ASSISTANTE DU SERVICE PRESSE

01 44 95 98 47
01 44 95 58 92
01 44 95 98 33

HELENE.DUCHARNE@THEATREDURONDPOINT.FR
CAMILLE.CLAUDON@THEATREDURONDPOINT.FR
ELOISE.SEIGNEUR@THEATREDURONDPOINT.FR

ACCÈS 2^{BIS} AV. FRANKLIN D. ROOSEVELT 75008 PARIS MÉTRO FRANKLIN D. ROOSEVELT (LIGNE 1 ET 9) OU CHAMPS-ÉLYSÉES CLEMENCEAU (LIGNES 1 ET 13)
BUS 28, 42, 73, 80, 83, 93 PARKING 18 AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES LIBRAIRIE 01 44 95 98 22 RESTAURANT 01 44 95 98 44 > THEATREDURONDPOINT.FR